



L'angoisse avec les femmes

La Vienne du tournant du 20e siècle peut être considérée comme représentative de l'expression de l'angoisse avec les femmes, différente de celle d'avant. Que veulent-elles quand elles se battent pour leurs droits sociaux et politiques ? Qu'est-ce qui leur arrive lorsqu'elles se présentent avec des troubles corporels pour lesquels les médecins ne trouvent pas de cause organique ? Face à ce nouveau symptôme, Freud propose la psychanalyse, un nouveau traitement où le symptôme est atténué grâce à la révélation de souvenirs d'enfance refoulés. Cependant, en redéfinissant l'inconscient, il a bouleversé ses contemporains avec l'idée que le symptôme et toutes les autres formations de l'inconscient - rêves, lapsus, actes manqués - ont un sens sexuel.

Probablement influencés par les découvertes de Freud, les artistes du début du siècle ont commencé à présenter la question de l'érotisme de manière inédite, comme Klimt dans son tableau *Judith à la tête d'Holopherne*, basé sur un motif tiré de l'Ancien Testament. La jeune veuve Judith, par une ruse, se rend dans le camp de l'armée assyrienne hostile pour séduire son chef. Alors qu'Holopherne, conquis par sa beauté, s'apprête à la posséder, Judith le tue, provoquant la fuite panique de ses troupes. Rompant avec la tradition ecclésiastique du XIVe siècle, selon laquelle Judith était représentée comme un type de Marie, la mère de Jésus, Klimt a accentué son visage dans un état de satisfaction érotique, ce qui fit scandale [1]. En négligé, tenant la tête d'Holopherne, partiellement visible, la Judith de Klimt est loin d'incarner l'idéal de la mère de la patrie, animée par le désir de défendre les Hébreux de la famine.

Qu'est-ce qui a tant choqué dans ce tableau de Klimt ? S'agit-il du double aspect de la mère découvert par Freud, à la fois sainte et prostituée ? Ou bien de la représentation d'une femme dominant un homme, faisant de lui l'objet de sa jouissance phallique du pouvoir ? Judith ne triomphe-t-elle pas parce qu'elle a réussi à projeter sur Holopherne l'angoisse liée à ce que Lacan a appelé la « destitution subjective » [2], en tant que moment où le sujet se sent réduit au corps comme instrument des conquêtes phalliques de l'Autre ? Selon Lacan, l'angoisse survient lorsque la parole ne peut donner un sens à ce qui est vécu dans le corps et que le sujet sent que le désir obscur de l'Autre vise son être propre. Si l'on interprète ainsi sa satisfaction érotique, la Judith de Klimt ne semble-t-elle pas éviter cette angoisse, en procurant à Holopherne en tant que l'Autre du sexe, avec la mort pour castration suprême ?

En pratiquant la psychanalyse, Freud a découvert que les femmes, dès l'adolescence, peuvent malgré elles ressentir de l'angoisse face au désir sexuel des hommes, en le percevant comme une agression. Freud donne plusieurs

explications à ce phénomène. L'une des premières est qu'à l'origine du symptôme se trouve un émoi sexuel lié à un événement refoulé de l'enfance, de la nature d'une rencontre avec le désir sexuel de l'Autre ou avec le désir sexuel propre, comme l'illustre le cas d'Emma [3]. L'excitation charnelle se transforme en angoisse par rapport à l'état de détresse du sujet, l'*Hilflosigkeit* freudienne, traduite par Lacan par un manque de savoir, qui répondrait aux questions du sujet sur ce qui lui arrive et sur ce que l'Autre veut de lui. En outre, Freud a constaté l'existence de théories sexuelles infantiles dans lesquelles le coït, inconnu, est interprété par le prisme de l'agression, qui elle est connue. Il a également développé le concept du complexe d'Œdipe et de la castration imaginaire qui lui est associée.

En définissant l'angoisse comme « le symptôme type de tout avènement du réel » pour tout être parlant, Lacan est allé au-delà des définitions freudiennes qui font de l'angoisse, chez l'homme, l'affect de la crainte de la castration comme perte de l'organe d'union avec la mère et, chez la femme, l'affect de la crainte de la perte de l'amour de l'homme en tant que possesseur de l'organe. Dans le cas des femmes, Lacan situe la cause de leur angoisse dans leur rencontre spécifique avec leur réel du sexe. D'une part, cette rencontre place la femme dans la position d'être l'objet du désir et de la jouissance de l'homme, d'autre part, elle peut l'exposer à l'expérience d'une jouissance supplémentaire, typiquement féminine, autre qu'autoérotique et que phallique. Il y a un contraste visible entre le tableau de Klimt et la sculpture du Bernin représentant l'extase de Sainte Thérèse dans une jouissance au-delà de la possession phallique.

Du point de vue des femmes, la difficulté est de reconnaître que pour l'homme, dans l'amour, la femme est le sujet et dans le désir sexuel, l'objet. L'angoisse de la femme est donc d'abord suscitée par le fait d'être désirée en tant qu'objet « plus-de jouir », une partie du corps, comme dans l'exemple freudien de la « tranche de postérieur ». Deuxièmement, la jouissance typiquement féminine qui, contrairement à la jouissance phallique, est impossible à appréhender dans le registre symbolique, fait que la femme se sent « Autre » pour elle-même.

Selon Lacan, ce qui permet chez l'homme de répondre à l'angoisse face au désir de l'Autre du sexe, c'est que « l'objet peut être cédé ». Chez l'homme, le rôle de cet objet a est joué par l'organe phallique et la cession en question implique sa détumescence après le coït. Celle-ci a pour fonction de séparer le sujet de l'Autre, et donc le soulage. Pour une femme, cette détumescence de l'organe mâle peut apporter un soulagement, mais elle n'a pas de pouvoir sur cela. Pour elle, il n'y a pas d'autre objet à céder qu'elle-même [4]. De plus, sa jouissance propre est énigmatique puisqu'elle n'est causée par aucun objet et personne n'en sait rien, si ce n'est qu'elle en fait elle-même l'expérience. Il s'agit donc d'un déguisement du réel, lequel réel n'est en rien rassurant [5]. La psychanalyse de Lacan, en mettant l'accent sur la question de la différence des sexes fondée sur la différence des modes de jouissance, introduit donc un changement radical par rapport à la psychanalyse de Freud.

Interprété comme un fantasme du pouvoir de la femme sur l'homme, le tableau de Klimt n'est-il pas encore plus d'actualité en ce début de XXI^e siècle ?

Aujourd'hui, à une époque où les liens humains se réduisent en partie à des relations avec des objets de consommation, les exemples seraient nombreux. D'abord ceux présents dans le langage contemporain, lorsque, par exemple, une jeune femme dit d'un homme « je l'ai eu ». Ensuite, ceux observables cliniquement, lorsqu'une femme a le sentiment de triompher sur son homme grâce à son portefeuille, son intellect, sa force physique ou sa libido, ou lorsqu'elle séduit un homme en prenant une apparence sexuellement attirante, puis lui refuse son corps, au mépris du réel du sexe masculin.

Les femmes qui adhèrent aux idées féministes actuelles suscitent de l'anxiété chez les hommes, comme le démontrent la recherche sociale [6] et l'expérience clinique. La question de la dissymétrie des sexes dans la sexualité semble de plus en plus difficile à aborder. Avec la demande d'égalité des sexes généralisée à toutes les sphères de la vie, elle est devenue politiquement incorrecte. Parmi les points de vue les plus radicaux, l'idée de remettre en question la différence des sexes apparaît explicitement. Le problème est que les femmes paient le prix de leur attachement à la jouissance phallique, ce qui peut se traduire par des difficultés à construire des relations et à fonder une famille, voire par l'affirmation de la solitude (voir le succès de la chanson « Flowers » de Miley Cyrus, manifeste féministe de la génération des milléniaux).

La question se pose de savoir si cette pression sociale influence le discours analytique ?

Anna Wojakowska-Skiba,
Varsovie, février 2024

Bibliographie et sources d'inspiration :

[1] « Klimt et Schiele. Eros et Psyché », film documentaire italien réalisé par Michele Mally, 2018.

[2] Lacan, J., Discours à l'EFPP 6 décembre 1967, Autres Écrits, Ed. du Seuil, Paris 2001.

[3] Freud, S., Esquisse d'une psychologie scientifique [Entwurf einer Psychologie], 1895-1896.

[4] Lacan, J., Séminaire X, l'Angoisse (1962 – 1963), leçon du 20 novembre 1963.

[5] cf. Soler, C., Les affects lacaniens, PUF, Presses Universitaires de France, 2011, p. 44-45.

[6] cf. Enquête de l'Ipsos et de Global Institute for Women's Leadership at King's College London :

<https://www.ipsos.com/en/international-womens-day-global-opinion-remains-committed-gender-equality-half-now-believe-it>

Programmes - inscriptions - informations > <https://if-epfcl-paris2024.champlacanianfrance.net/>



Anna Wojakowska-Skiba Fragment 9 Fr..pdf application/pdf 115.6 KiB

if-epfcl@if-epfcl.net mailing list